



HAL
open science

L'absence des femmes, les carences de l'histoire

Anne-Marie Chatelet

► To cite this version:

Anne-Marie Chatelet. L'absence des femmes, les carences de l'histoire. Livraisons d'Histoire de l'Architecture, 2018, 35, pp.9-15. <10.4000/lha.895>. <hal-05256191>

HAL Id: hal-05256191

<https://univoak.hal.science/hal-05256191v1>

Submitted on 15 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

L'absence des femmes, les carences de l'histoire

Anne-Marie Châtelet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/895>

DOI : 10.4000/lha.895

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 9-16

ISSN : 1627-4970

Référence électronique

Anne-Marie Châtelet, « L'absence des femmes, les carences de l'histoire », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 35 | 2018, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lha/895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.895>

Par Anne-Marie CHÂTELET

L'ABSENCE DES FEMMES, LES CARENCES DE L'HISTOIRE

Silencieuses les femmes ? – Mais on n'entend qu'elles, diront certains de nos contemporains, qui éprouvent jusqu'à l'angoisse l'impression de leur irrésistible ascension et de leur parole envahissante [...] Il subsiste pourtant bien des zones muettes et, en ce qui concerne le passé, un océan de silence, lié au partage inégal des traces, de la mémoire et, plus encore, de l'Histoire, ce récit qui, si longtemps, a « oublié » les femmes, comme si vouées à l'obscurité de la reproduction inénarrable, elles étaient hors du temps, du moins hors événement¹.

Elles furent longtemps absentes de la création architecturale, urbaine ou paysagère. Cette forme d'art particulière, qui exige pour voir le jour la participation de nombreux professionnels, demande d'importants investissements financiers et ne peut être l'œuvre de solitaires. Elle est un acte qui engage l'exercice d'un pouvoir et une action sociale, ce qui explique en partie que les femmes n'y soient venues que tardivement, malgré un intérêt précocement manifesté. Dès l'Antiquité, en effet, des bâtisseuses se sont exercées à la maîtrise d'ouvrage, comme la reine-pharaon Hatshepsout en Égypte au XV^e siècle avant Jésus-Christ ou encore Cléopâtre VII, manifestant leur inclination pour l'architecture². Cependant, à quelques exceptions près, telle que Plautilla Bricci qui signa en 1663 avec son frère une villa à Rome, ce n'est qu'au XX^e siècle qu'elles ont accédé à la maîtrise d'œuvre. Les premières d'entre elles ont été admises dans un établissement d'enseignement à la fin du XIX^e siècle et rares sont celles qui ont exercé avant la Première Guerre mondiale. C'est donc véritablement au XX^e siècle qu'est apparue la femme architecte, urbaniste ou paysagiste, un siècle qui a été à la fois celui de la professionnalisation de ces métiers, de leur démocratisation et des débuts de leur féminisation. Les dernières expositions en date en témoignent. Parmi les portraits d'architectes présentés à la Cité de l'architecture l'été dernier, ne figuraient ni gravures ni bustes de femmes, mais des photos de Charlotte Perriand (1903-1999), Eileen Gray (1878-1976), Marion Tournon-Branly (1924-2016), Denis Scott Brown (née en 1931), Zaha Hadid (1950-2016) ou Odile Decq (née en 1955)...³ Quant aux vingt-deux biographies retenues pour composer la rétrospective présentée cet hiver au Musée

1. Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998, p. I.

2. Flaminia Bardati, « Bâtisseuses - Maîtres d'œuvre et mécènes de l'Antiquité au XX^e siècle », *Le Dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Des femmes, 2013.

3. Emmanuel Bréon (dir.), *L'architecte. Portraits et clichés*, Paris, Norma, 2017.



Ill. 1 : Therese Mogger (1875-1956), vers 1930. Portrait de Karla Lehr (© DAM).

d'architecture de Francfort, elles retraçaient un peu plus d'un siècle d'engagement professionnel féminin en Allemagne⁴, de Therese Mogger (1875-1956), la fille d'un grand brasseur de Bavière qui divorça et mit ses enfants en pension pour pouvoir suivre les cours de l'École technique de Munich avant de s'installer à son compte (ill. 1), à Gesine Weinmiller (née en 1963) ou Almut Grüntuch-Ernst (née

4. Mary Pechinski, Christina Budde, Wolfgang Voigt, Peter Cachola Schmal, *Frau Architekt. Seit mehr als 100 Jahren Frauen im Architekturberuf. Over 100 Years of Women in Architecture*, Frankfurt am Main/Tübingen, Deutsches Architekturmuseum/Ernst Wasmuth, 2017.

en 1966) toujours actives aujourd'hui. En ce début du XXI^e siècle, le bilan est en demi-teinte : le nombre des étudiantes atteint ou dépasse celui des étudiants, mais elles ne sont, selon les pays, qu'entre 12 et 40 % à exercer.

Écrire l'histoire des femmes architectes

Longtemps absentes au sein de cette profession, les femmes le furent plus longtemps encore des pages de son histoire. Les raisons en sont multiples et la première réside sans doute dans le regard méprisant porté sur leurs activités. Comme le souligne Michelle Perrot, « écrire l'histoire des femmes suppose qu'on les prenne au sérieux, qu'on accorde au rapport des sexes un poids, même relatif, dans les événements ou dans l'évolution des sociétés. Ce qui n'était justement pas le cas...⁵ ». S'ajoute à cela la rareté des traces de leur activité. Ainsi, il n'y a que cinq fonds d'archives les concernant parmi les presque quatre cents que conserve le Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle de la Cité de l'architecture et du patrimoine : ceux d'Éliane Castelnau (née en 1923), de Marion Tournon-Branly, de Renée Gailhoustet (née en 1929), de Béatrice Bellynck (née en 1946) et de Veneta Avramova-Charlandjieva (née en 1952). Leurs parcours pourraient certes être reconstitués, du moins par bribes, en plongeant dans les archives publiques, comme cela a été fait pour certains de leurs homologues masculins. Mais encore faut-il réunir quelques éléments biographiques sur elles, ce qui s'avère rapidement ardu. S'il est possible de rechercher des femmes au sein des listes d'élèves des établissements d'enseignement, bien que l'absence fréquente de la mention du sexe fait reposer la preuve sur leur prénom, il est beaucoup plus difficile d'en suivre la carrière. La plupart d'entre elles se marient et, changeant de nom, disparaissent au seuil de leur entrée dans la vie professionnelle. Sans poursuivre la description des écueils qui freinent l'écriture de leur histoire, ces quelques éléments laissent entrevoir les raisons pour lesquelles, celle-ci n'a débuté que tardivement. Actuellement, les études sont encore peu nombreuses et leur développement variable.

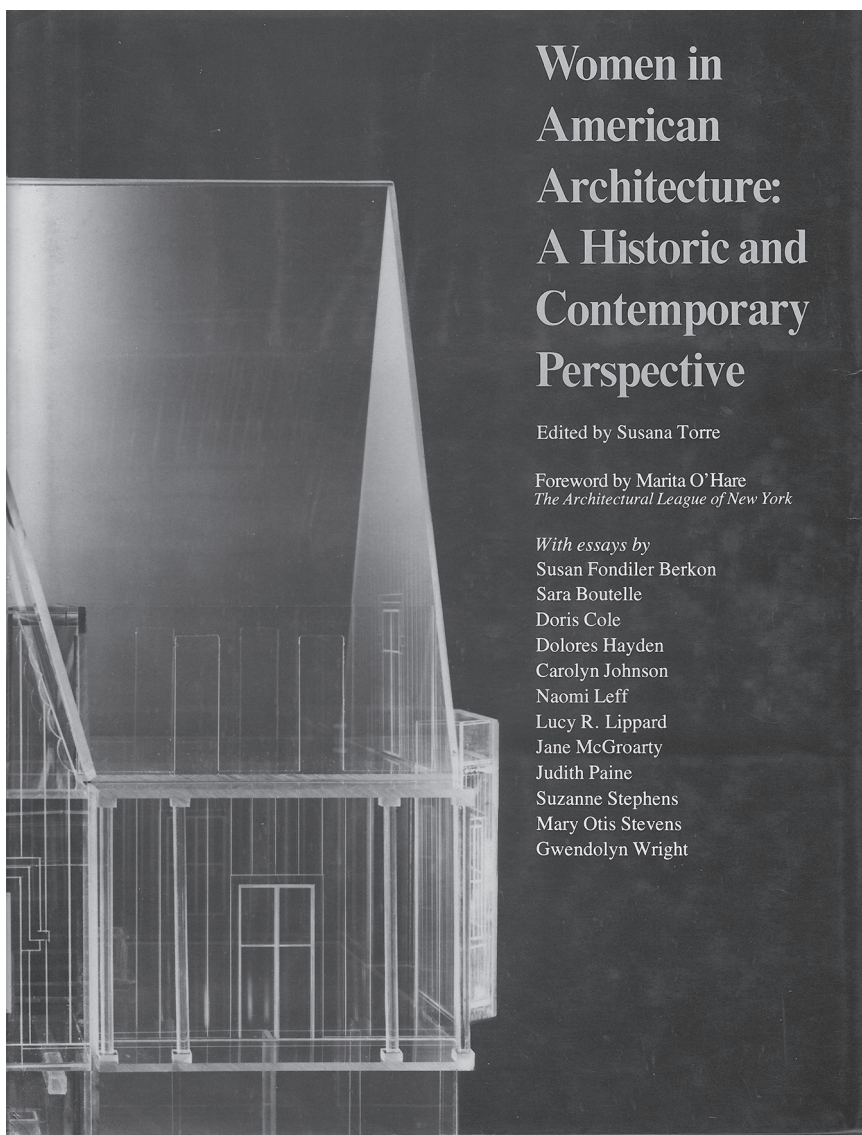
Le premier pas fut franchi aux États-Unis. Il revient à l'architecte et historienne Susana Torre avec l'édition, en 1977, d'un ouvrage collectif à l'occasion d'une exposition de la Ligue architecturale de New York⁶ (ill. 2). S. Torre fut aussi l'un des membres fondateurs des Archives internationales des femmes en architecture (IAWA) créées en 1985 par Milka Bliznakov (1927-2010)⁷. Ont suivi la Finlande et l'Allemagne où l'impulsion est aussi venue de l'organisation d'expositions. La première, en 1983 à Helsinki, fut organisée par l'Association des femmes architectes finlandaises et accompagnée par la publication d'un catalogue⁸ ; la seconde, en

5. Michelle Perrot, *op. cit.*, p. V.

6. Susana Torre, *Women in American Architecture: A Historic and Contemporary Perspective*, New York, Whitney Library of Design, 1977.

7. Voir le site de cette association : <http://spec.lib.vt.edu/IAWA/guide.html>

8. Ulla Markelin, Marja Nuutila-Helenius, *Profiles. Pioneering women architects from Finland*, Helsinki, Museum of Finnish Architecture, 1983.



Ill. 2 : Couverture de l'ouvrage de Susana Torre (collection privée).

1984 à Berlin, par la section allemande de l'Union Internationale des femmes architectes, à l'occasion du 7^e congrès de cette association créée en 1963 par Solange d'Herbez de la Tour⁹. Ces initiatives mêlaient ainsi à la curiosité historique, le

9. Union Internationale des Femmes Architectes Sektion Bundesrepublik (éd.), *Architektinnenhistorie*, Berlin, 1984.

désir militant d'asseoir la reconnaissance des femmes dans cette profession. On relève aussi, du côté de l'Australie, l'idée de réunir une série de portraits de femmes architectes¹⁰. D'autres catalogues et travaux universitaires ont été publiés durant la décennie suivante au Danemark, en Suisse, en Angleterre et en Amérique latine¹¹. Au début du XXI^e siècle sont entrés en scène la Norvège, la Suède, l'Australie, le Canada¹²... tandis que les études se multipliaient là où le mouvement avait été engagé. Mais, il est bien des pays dans lesquels rien ou presque rien n'existe encore.

L'histoire des femmes en France

En France, les prémices d'une histoire des femmes apparaissent dans les années 1970, alors que prend corps le Mouvement de libération des femmes (MLF) et qu'en 1975 la loi Veil entérine la dépénalisation de l'avortement. En 1972, un centre d'études féminines est créé à l'université de Provence (CEFUP), sous l'impulsion d'Yvonne Knibiehler et Marcel Bernos qui lancent, dans la foulée, un enseignement. Au même moment, Michelle Perrot, Fabienne Bock et Pauline Schmitt ouvrent, à l'université de Paris 7, le premier cours sur ce sujet, dont l'intitulé témoigne de leurs incertitudes et de leur ambition exploratoire : « Les femmes ont-elles une histoire ? ». Quinze ans plus tard une « Storia della Donna » est entreprise à l'initiative des responsables des éditions italiennes Laterza et publiée simultanément dans les deux langues. Dirigée par Michelle Perrot et Georges Duby, elle comprend cinq volumes parus entre 1991 et 1992¹³. Un bilan retraçant les étapes de l'écriture de l'histoire des femmes en France, au regard de celle qui s'est développée en Europe et aux États-Unis, a été dressé dès 1998 par Françoise Thébaut¹⁴. Elle y souligne que leur activité professionnelle a été regardée au travers de celle des ouvrières d'abord, puis de celle des salariées et des domestiques¹⁵. Si, plus récemment, sont apparus des travaux sur le monde des bureaux ou de l'enseignement, celui des arts est resté peu abordé.

10. Patricia Grimshaw et Lynne Strahan, *The Half-open door: sixteen modern Australian women look at professional life and achievement*, Sydney, New South Wales, Hale & Iremonger, Sydney, 1982. Voir aussi l'encyclopédie en ligne financée par les institutions de recherche australiennes : <http://www.womenaustralia.info/leaders/index.html>
11. Helle Bay, Lisbeth Pepke, Dorte Rathje, T. Nina Togern, Jette Wagner, *Women in Danish Architecture*, Copenhague, Arkitektens Forlag, 1991 ; Evelyne Lang, « Les premières femmes architectes de Suisse », thèse de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, 1992 ; Lynne Walker, *Drawing on Diversity : Women, Architecture and Practice*, Londres, RIBA Drawings Collection, 1997 ; Ana Gabriela Godinho Lima, « Arquitetas e Arqiteturas na América Latina do Século XX », Thèse de la Faculté d'architecture et d'urbanisme de São Paulo, 1999.
12. Wenche Indal, *Mindretallets mangfold. Kvinner i norsk arkitekturhistorie*, Oslo, éd. Abstrakt, 2004 ; Helena Werner, « Kvinnliga arkitekter », Göteborg, Thèse, acta universtatistis gothoburgensis, 2006.
13. Georges Duby et Michelle Perrot, *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon 1991-1992, 5 vol. (réédition augmentée en 2002 chez Perrin).
14. Françoise Thébaut, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Paris, ENS Éditions, 1998 (réédition augmentée en 2007).
15. *Idem.*, p. 29.



Ill. 3 : Léna Salomon (1909-2008), élève à l'École régionale d'architecture de Strasbourg et diplômée en 1937, elle exerça comme architecte libérale de 1953 à 1996 (collection privée).

Ainsi, les architectes, les urbanistes et les paysagistes actives en France sont-elles restées dans l'ombre. Elles sont l'objet de quinze notices du dictionnaire des créatrices publié en 2013 par les éditions des femmes¹⁶, évoquant les parcours de pionnières comme de contemporaines, mais elles ne sont que rarement mentionnées dans les histoires du XX^e siècle (ill. 3). Fait significatif, dans les années 1990, plusieurs des articles que l'on peut glaner à leur sujet dans les revues professionnelles ont été signés par des auteures étrangères. L'Allemande Helga Schmidt Thomsen, qui avait réuni en 1984 les éléments publiés lors du congrès de l'Union internationale des architectes, a signé un texte sur les pionnières pour *Urbanisme*¹⁷. L'italienne Maristella Casciato, qui avait participé à un numéro de *Controspazio* consacré aux femmes architectes en 1996, a lancé trois ans plus tard un appel à l'écriture d'une histoire qui leur soit consacrée dans les colonnes d'*Architecture créée*¹⁸. Depuis, des travaux engagés dans un cadre universitaire ont permis de premières enquêtes approfondies. Les uns, qui émanent de sociologues, pointent l'actuelle féminisation du métier et les difficultés de son exercice¹⁹. Les autres, dus à des architectes historiennes, démontrent

16. Béatrice Didier, Antoinette Fouque, Mireille Calle-Gruber (dir.), *Le dictionnaire universel des créatrices*, Paris, Des femmes - Antoinette Fouque, 2013, 3 vol.

17. Helga Schmidt-Thomsen, « Les pionnières », *Urbanisme*, n° 32 (1998), p. 55-61.

18. Maristella Casciato « La casa di Eva in paradiso » *Controspazio*, n° 2 (1996) ; avec Claudia Mattogno, « Les femmes et l'architecture. Une histoire à écrire », *Architecture intérieure Créé*, n° 291, 1999.

19. Olivier Chadoin, « La féminisation de la profession d'architecte : entre dépréciation statutaire et reconfiguration identitaire », *Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme*, 1998 [<http://www.ramau.archi.fr/spip.php?article81>] ; Nathalie Lapeyre, « Les femmes architectes entre créativité et gestion de la quotidienneté », *Empan*, n° 53 (janvier 2004), p. 48-55.

la présence, grandissante au fil du XX^e siècle, des femmes dans les établissements d'enseignement de l'architecture et s'interrogent sur leur parcours professionnel²⁰. La démarche conduit à revisiter l'histoire de l'architecture pour y réintroduire celles qui en ont été écartées. Au-delà, elle oblige à repenser les méthodes de son écriture et à élargir les questions embrassées, comme le soulignait déjà Françoise Thébaut à propos de l'histoire des femmes, en exposant les « nouvelles approches et les nouveaux objets » introduits par les « usages diversifiés du genre »²¹. L'écart entre le nombre de diplômées et celui des architectes actives, qui existe toujours bien que de façon beaucoup plus atténuée, est au centre des interrogations. Le comprendre suppose de ne pas limiter l'enquête à l'activité libérale, mais d'embrasser les multiples formes d'exercices professionnels dans lesquels ont été impliqués celles et ceux qui sont sortis des écoles, d'intégrer des pratiques discrètes et des acteurs ignorés. Le chantier est ambitieux et il pourrait conduire à un renouvellement de l'histoire de l'architecture.

Anne-Marie CHÂTELET

Professeure d'histoire et de culture architecturales
École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

20. Lydie Mouchel, « Femmes architectes, une histoire à écrire », DEA d'histoire socio-culturelle, École nationale supérieure d'architecture de Versailles, 2000 ; Virginie Roy, « Les jeunes femmes de la section architecture de l'école des beaux-arts : leur scolarité de 1921 à 1937 à l'École régionale d'architecture de Strasbourg et leurs carrières », mémoire de l'Université Marc Bloch à Strasbourg, 2003 ; Stéphanie Mesnage, « Actrices de l'architecture : les femmes et l'exercice professionnel architectural entre 1880 et 1968 », thèse en cours à l'Université de Strasbourg.

21. François Thébaut, *op. cit.*, p. 185-238.

